

## **GUILLAUME-JOSEPH CHAMINADE, EVEILLEUR D'UN LAÏCAT**

"Le temps des laïcs" : ainsi s'ouvre la Collection des *Ecrits et Paroles* de Guillaume Joseph Chaminade, dont les premiers tomes retracent les débuts, l'histoire et l'extension de la Congrégation de Bordeaux. Nous arrivons au terme de cette année Chaminade, où nous avons fêté le 250ème anniversaire de la naissance du Bienheureux Fondateur. Célébrer un jubilé, comme nous l'avons fait cette année, c'est rendre grâce pour un homme, son charisme, c'est aussi faire mémoire, se ressourcer aux intuitions initiales pour engager l'avenir. Le charisme est un don de Dieu à un homme, ou à un groupe, particulier pour le bien de l'Eglise et l'affermissement du peuple chrétien. Et si celui de Chaminade ne se résume pas en un seul mot, l'un de ses traits fut incontestablement d'avoir éveillé ou réveillé la foi dans un monde déchristianisé. A cette fin, Chaminade a fondé des groupes de chrétiens que nous désignons aujourd'hui sous le terme de "laïcs". Il leur a donné tout un programme, une règle de vie et d'apostolat, une spiritualité, où transparait ce qui constitue de manière plus spécifique le charisme marianiste. Comme jadis la Congrégation mariale, les Communautés Laïques Marianistes continuent de nos jours l'œuvre de Chaminade. Aussi, après avoir étudié les circonstances et la manière dont ont émergé au temps de Chaminade ces communautés de "laïcs", nous définirons le profil du chrétien que Chaminade souhaitait voir naître, avant de nous pencher sur la postérité et de retrouver l'actualité des intuitions de Chaminade pour aujourd'hui.

### **1. RENDRE GRÂCE : LE TEMPS DES PREPARATIONS ET LA NAISSANCE DE LA CONGREGATION MARIALE**

La démarche, les fondations mises en route par Chaminade après son retour d'exil en 1800 ne furent pas des actes fortuits. Une relecture de quarante premières années de sa vie nous en révèle les racines profondes.

#### **1.1. L'enfance et les études**

1.1.1. Guillaume Chaminade naît à Périgueux le 8 avril 1761, quatorzième enfant d'une famille de drapier. L'aîné, Jean-Baptiste, est entré en 1759 chez les jésuites, tandis que le second, Blaise, opte pour les récollets, malgré l'opposition de son père. Mais leur cadet François prendra le négoce. Catherine Chaminade, qui voit neuf de ses quinze enfants décéder en bas âge, initie ses enfants et particulièrement le dernier, Guillaume, à une dévotion filiale à

Marie. A neuf ans, Guillaume est confirmé. A cette occasion, il ajoute à son nom de Baptême le nom de Joseph, qu'il affectionnera toute sa vie durant.

1.1.2. En 1771, Guillaume rejoint le Collège Séminaire Saint-Charles de Mussidan, où il retrouve son frère Louis Xavier, de deux ans plus âgé que lui. Tous deux se mettent sous la direction de Jean-Baptiste, leur frère aîné, qui a choisi, lorsqu'en 1763 la Compagnie de Jésus a été interdite en France, de s'orienter vers le sacerdoce et de poursuivre au Collège Saint-Charles sa tâche d'éducateur.

A Mussidan, G-Joseph va passer une vingtaine d'années, qui seront déterminantes pour son évolution ultérieure. Après de Jean-Baptiste tout d'abord, il reçoit une solide formation à la vie spirituelle, à l'oraison, au sens du service de Dieu à vivre au quotidien.

Là prend forme aussi sa dévotion à l'Immaculée Conception, grâce surtout à son appartenance à la Congrégation mariale. On connaît l'anecdote, où miraculeusement guéri d'une blessure à la cheville, il fait pour rendre grâce à pied, avec son frère Jean-Baptiste, un pèlerinage au sanctuaire Notre-Dame de Verdélais.

Après de ses maîtres, il découvre en outre les principes d'un apostolat fécond. La Congrégation des prêtres de Saint-Charles s'inscrit dans le mouvement de renouveau missionnaire, suscité par le Concile de Trente (1545-1563) et marqué notamment par Charles Borromée et, en France, Vincent de Paul. Le Collège Saint-Charles de Mussidan est un lieu de rénovation de la société par l'éducation. La règle de la Congrégation précise : "1. Regarder l'éducation de la jeunesse comme un des premiers et principaux moyens de procurer le salut des âmes ; 5. Ne rien négliger [pour cela] ; 10. Associer à l'enseignement une vie cachée intérieure."

Guillaume-Joseph choisit, dès quatorze ans, de vivre selon les conseils évangéliques, puis de s'engager dans la communauté de ses maîtres par des vœux, qui seront les seuls qu'il émettra et qui resteront, selon son propre témoignage "profondément gravés dans son cœur".

1.1.3. Guillaume Joseph a également perçu l'appel au sacerdoce. Il va parfaire sa formation à Bordeaux, où il découvre le spectacle de la grande ville, avec ses virulentes controverses philosophiques. Car ce siècle n'est pas au sommet de sa ferveur chrétienne. Les Lumières l'ont assailli, qui condamnent la religion révélée et admettent tout au plus la croyance en un Dieu architecte du monde et une morale naturelle et sociale. Sous l'impulsion des idées nouvelles, le milieu étudiant est en effervescence. Les couvents ne sont pas florissants, les effectifs ont baissé, la discipline s'est souvent relâchée, comme peut le constater, en les fréquentant, l'étudiant Chaminade.

Mais Guillaume Joseph découvre aussi à Bordeaux des associations qui veulent défendre la foi et répandre l'esprit missionnaire : la Congrégation mariale, dirigée, depuis la suppression des jésuites, par les capucins, ainsi qu'une autre association, la "Réunion" de la paroisse Sainte-Colombe, où l'abbé Noël Lacroix forme étudiants et jeunes clercs à la prière et à l'apostolat.

Guillaume Joseph achève à Paris dans un séminaire sulpicien ses études, que couronne le doctorat en théologie, puis il reçoit le sacerdoce le 14 mai 1785.

De retour au Collège Saint-Charles, il officie comme professeur et économiste. Il assure également à Mussidan le service du sanctuaire Notre-Dame du Roc où l'on vénère Marie, à la fois comme Madone et Mère des douleurs. En effet Notre-Dame, en même temps, serre contre elle l'enfant Jésus et tient sur ses genoux le corps inanimé du Sauveur. Progressivement se dessine chez le futur fondateur la vision d'un avenir où Marie, à travers des institutions nouvelles, a une mission spéciale à remplir.

En quittant son Collège pour se réfugier à Bordeaux, fin 1791, G-Joseph Chaminade emporte avec lui, en même temps qu'une solide vie sacerdotale et missionnaire, l'expérience d'années passées dans l'éducation chrétienne de la jeunesse, le tout dans une atmosphère mariale.

## 1.2. A Bordeaux, sous la Révolution, et à Saragosse

1.2.1. G-Joseph Chaminade a fait le choix périlleux de refuser la Constitution civile du clergé. Compté désormais parmi les prêtres réfractaires, qui sont la cible de décrets répétés, il va exercer à Bordeaux au péril de sa vie un ministère clandestin, même aux jours de la Terreur. Les mesures antireligieuses se succèdent. Après la suppression des Ordres religieux, les couvents sont vendus. Les églises, fermées, mutilées, sont livrées à toutes sortes d'usage, allant du hangar au temple de la Raison. Tout un univers s'effondre. De plus le peuple a faim, le travail fait défaut, la guillotine gronde. Tour à tour camelot, chaudronnier, G-Joseph Chaminade connaît bien le dédale des ruelles, où il paraît et disparaît, allant dans les maisons où il est attendu pour officier, confesser, assister les mourants. Un jour, il ne doit son salut qu'à l'épaisseur de la planche du fond d'un cuveau que l'on a renversé sur lui pour le cacher. Dans ces mois d'épreuves, Chaminade fait l'expérience de la ténacité dans la foi, de la protection de Marie, mais aussi de la fécondité de l'Eglise persécutée.

Une Eglise souterraine s'est constituée, une association unit dans la clandestinité des adorateurs du Sacré-Cœur. Dès la fin de la Terreur, Chaminade ouvre, en juillet 1795, un oratoire rue Sainte Eulalie (14, rue Sainte-Eulalie, actuel 28 rue Paul-Louis Lande). Désigné comme pénitencier, il reçoit là les rétractations des prêtres assermentés, tenus par Rome pour hérétiques. Il peut même prêcher et fait des rencontres providentielles, notamment celle de Marie-Thérèse de Lamourous. Autour de Chaminade se regroupent de futurs religieux, de futures fondatrices, les militants de demain, sur lesquels il exerce une véritable attirance spirituelle. Pendant cette période, Chaminade renforce les laïcs dans leur foi et, ne pouvant atteindre la masse, forme des apôtres. Mais, en 1797, il doit prendre le chemin de l'exil.

1.2.2. A la mi-septembre, il part pour l'Espagne, dont les diocèses ont accueilli depuis les lois d'expulsion du clergé réfractaire, des milliers d'ecclésiastiques. Après avoir pris conseil de l'Archevêque d'Auch, Mgr de la Tour du Pin Montauban, déjà exilé, il se rend à Saragosse, où il arrive le 11 octobre 1797 au soir, aux premières heures de la fête de Notre-Dame del Pilar.

Sur place, il trouve une trentaine de prêtres français qui, dans de fréquents échanges, évoquent leur retour en France et se préparent à leur apostolat futur. Ce séjour de trois ans à Saragosse est pour G-Joseph Chaminade un temps de désert et de lumières. Il prie longuement devant Notre-Dame del Pilar. Il a des grâces d'illumination sur sa mission future. Lui-même ne s'est jamais exprimé très explicitement au sujet de ses expériences spirituelles d'exilé. Mais son insistance, son assurance relatives à sa mission divinement reçue, tout oriente à penser qu'il a eu là des lumières qui le préparaient à une mission de renouveau de la foi chrétienne en France. Cette foi, dont il est pétri lui-même, devient le but apostolique de sa vie.

1.2.3. A partir de l'été 1800, Chaminade, comme ses compagnons d'exil, peuvent envisager un proche retour. Ces trois ans de désert, succédant aux années de persécution, semblent avoir fait mûrir en lui trois convictions qui finiront par ne faire qu'une : une vocation "missionnaire", qui puisse inventer une pastorale adaptée à la société et aux besoins du temps ; l'urgence de créer des communautés chrétiennes nouvelles pour propager l'Évangile ; enfin une vision dynamique du rôle de la Vierge Marie dans cette Église à faire advenir.

### 1.3. La fondation de la Congrégation de Bordeaux

1.3.1. Lorsque, fin 1800, Chaminade rentre d'exil, il se met immédiatement à l'œuvre afin de reconstruire l'Église de France en ruines. A cette fin, il demande à Rome, avec l'appui de l'Archevêque d'Auch, le titre et la charge de "Missionnaire apostolique", qui lui seront accordés par la Congrégation de la *Propaganda fide* le 28 mars 1801. Toute mission dès lors, la sienne, puis celle de ses fils laïcs et religieux, sera une participation à l'apostolat de Jésus Christ.

La tâche est immense, comme l'est la somme des maux à guérir. Et il ne s'agit pas, du moins en religion, de restaurer, mais de renouveler. Tout le pays d'ailleurs est à la réorganisation, y compris, avec le Concordat ratifié par Pie VII en août 1801 et Bonaparte en septembre 1801, les structures de l'Église, encore profondément divisée. Le nouvel archevêque de Bordeaux, Charles-François d'Aviau du Bois de Sanzay, intronisé le 15 août 1802, va apporter à Chaminade dans le développement de ses œuvres un soutien précieux.

1.3.2. Selon l'inspiration de Saragosse, et déjà de Mussidan, Chaminade reprend, sur des bases nouvelles, l'ancienne Congrégation mariale. Et c'est, à quelques pas de la cathédrale, dans ses oratoires de la rue Arnaud Miqueu (1800-1801), puis de la rue Saint-Siméon (1802-1804), qu'il va la réunir. Le 8 décembre 1800, il remarque dans l'assemblée deux jeunes gens. Il les invite à propager la nouvelle de son retour, leur demande d'amener chacun un autre la semaine suivante. Finalement, ils se trouvent dix qui s'engagent le 2 février 1801. La Congrégation de Bordeaux est née. Elle connaît un succès immédiat. Au premier anniversaire, elle compte une centaine de membres et, en peu de temps, le chiffre de trois cents sera dépassé.

Le 25 mars 1801 s'est également constitué, autour de Marie-Thérèse de Lamourous, le rameau féminin de la Congrégation. La section des pères de famille naît l'année suivante, puis celle des mères de famille en 1804. Les associés sont regroupés en fractions selon leur état. Ces laïcs, Chaminade veut les faire participer à la mission telle qu'il la conçoit et qu'elle lui a été confiée par l'Eglise. Il veut leur insuffler courage, discernement, confiance afin qu'ils soient capables d'affronter un monde souvent hostile à la foi chrétienne. Et de l'affronter ensemble selon la devise "unir pour affermir". Chaque congréganiste est, selon lui, un missionnaire permanent, chaque Congrégation est une mission permanente. Son modèle n'est rien d'autre que l'Eglise des origines.

1.3.3. En août 1804, Chaminade a pu transférer le siège de la Congrégation à la Chapelle de la Madeleine, dont il a été nommé desservant et qui devient le centre de son activité apostolique. Avec ses cinq sections - celle des prêtres s'est adjointe – la Congrégation groupe près de cinq cents membres. L'assistance à la messe et aux vêpres du dimanche n'est pas seulement un geste de piété, mais aussi une occasion de s'instruire. Durant quinze minutes à chaque messe, M. Chaminade commente l'Evangile et, à l'issue des vêpres, il fait une conférence de quarante-cinq minutes.

La méthode se révèle féconde. Avec ces laïcs de tous les horizons, Chaminade développe les principes d'une nouvelle évangélisation, toute centrée sur la personne de Jésus Christ, comme l'enseignent l'Ecriture, les Pères de l'Eglise ou encore l'Ecole française de spiritualité, et toute marquée par la présence de Marie.

## 2. FAIRE MEMOIRE ET RETROUVER LES INTUITIONS INITIALES : LE PROFIL DU LAÏC-MISSIONNAIRE SELON G-JOSEPH CHAMINADE

Chaminade n'a pas écrit de traité théorique sur le chrétien que nous désignons aujourd'hui sous le terme de laïc. Mais en étudiant sa manière de faire, on peut esquisser le profil du chrétien qu'il souhaitait voir naître.

### 2.1. Qui sont ces laïcs que veut rassembler Chaminade ?

Ils viennent de partout.

#### 2.1.1. Tout chrétien est appelé.

Chaminade souhaite atteindre le plus grand nombre. Nul besoin d'être parfait pour répondre à son ordre de mobilisation. Pour Chaminade, le congréganiste est à découvrir dans la foule des gens déchristianisés, ou mal christianisés, d'après la Révolution française. Il pense en effet que tout baptisé doit pouvoir être appelé à évangéliser ses semblables. Personne ne doit, à cause de son état personnel ou de son histoire propre, être exclu pour propager la foi.

### 2.1.2. A la condition d'être de son temps

Le Père Chaminade est doué d'un sens aigu pour les signes du temps.

Le congréganiste doit être un homme neuf qui n'est pas lié par des préjugés du passé.

Aussi Chaminade se tourne-t-il avant tout vers la jeunesse pour y trouver des disciples audacieux qui infuseraient "dans le corps vieilli de la société d'alors un sang nouveau et généreux."

A celui qui se présente il propose une démarche de renouvellement qui va de l'extérieur au plus intime de l'être. Et il lui demande de reconnaître les valeurs du temps présent, d'y voir "un temps favorable", "un temps de salut" (2 Co 6, 2).

La société a changé de bases. Puisque c'est à une nouvelle société qu'elle adresse son message, l'Eglise doit réviser sa manière de le transmettre. *Nova bella elegit Dominus...* A temps nouveaux, méthodes nouvelles.

### 2.1.3. Dans une union sans confusion

Chaminade a voulu positivement le mélange de toutes les classes sociales et de tous les états de vie. Il voyait là une caractéristique essentielle de la nouvelle société construite sur l'Evangile.

Cependant, il a réalisé ce mélange avec réalisme. Il a su instaurer une pédagogie d'accueil, de formation, d'intégration. Ainsi a-t-il prôné une "union sans confusion", où chacun met au service de l'autre ses talents spécifiques.

Où chacun aussi progresse à son propre rythme. Le chrétien apprend la patience de Dieu qui connaît le temps des maturations cachées.

Chaminade le forme à l'audace apostolique, dans la docilité totale à l'Esprit Saint. C'est Dieu qui confie à chacun sa vocation propre et Chaminade montre le plus grand respect devant la grâce de chacun.

## 2.2. Quels moyens leur sont offerts pour répondre à cette vocation ?

### 2.2.1. Entrer dans une communauté

Dans un environnement hostile ou indifférent, la foi court de grands risques, et les quelques étincelles, si elles se dispersent, vont s'éteindre. Il faut donc les rassembler pour que le feu continue à brûler. Un chrétien isolé, répète Chaminade, est un chrétien en risque de perdition.

La méthode d'apostolat efficace consiste donc à regrouper les chrétiens en associations vivantes et dynamiques.

Car c'est un corps, non un individu, qui est signe. L'Eglise de ce temps va vivre à travers une multitude de petites communautés de chrétiens.

Des chrétiens qui, ensemble, donnent le spectacle d'une foi vivante et active, vont gagner des disciples par la "simple contagion de l'exemple". En vivant publiquement la joie de la foi, ils donnent vie à l'Eglise et contribuent à son rayonnement.

Ce que nous dit Chaminade de cette communauté est de ce point de vue particulièrement éclairant :

"Qu'est-ce qu'une Congrégation ? C'est une société de chrétiens fervents, [...] qui, pour imiter les chrétiens de la primitive Eglise, tendent par leurs réunions fréquentes à n'avoir tous qu'un cœur et qu'une âme et ne former qu'une même famille, non seulement comme enfants de Dieu, frères de Jésus Christ et membres de son Corps mystique, mais encore comme enfants de Marie, par une consécration spéciale à son culte. [...]"

L'union des premiers chrétiens et celle qui doit exister entre les Congréganistes, est toute fondée sur la charité. La charité en est le principe et le lien. Elle a pour modèle l'union même des trois Personnes adorables de la Très Sainte Trinité.

Cette union des esprits et des cœurs qui de toutes les âmes ne forme en quelque manière qu'une seule âme dans des corps différents, fait éprouver aux chrétiens sur la terre, dans leurs réunions, un avant-goût de cette félicité des Bienheureux, qui résulte de leur réunion dans le séjour de la gloire."

Déjà, Chaminade donne comme objectif à ses fils de vivre de cette vie théologale, afin de "présenter au monde le spectacle d'un peuple de saints".

#### 2.2.2. L'une des caractéristiques de la communauté est donc la vie fraternelle.

Dans le groupe, le congréganiste découvre un fort sentiment d'appartenance avec le souci de se soutenir et d'agir ensemble dans une émulation audacieuse.

On développe les initiatives donnant aux membres un fort sentiment d'identité. Le *Recueil de prières et de pratiques*, de 1801, devenu en 1804 le *Manuel du Serviteur de Marie*, maintes fois réédité, définit l'identité du congréganiste, en même temps que ses obligations.

On cultive le cérémonial, le chant, la liturgie.

Tous les membres se retrouvent au Rendez-vous spirituel du pied de la Croix, avec la prière qui est le sceau de toutes les fondations du Père Chaminade.

Ces communautés sont donc des petites sociétés fortement structurées, avec toute une gamme de responsabilités que les adhérents doivent assumer : préfet, secrétaire, conseiller, trésorier...

Structure forte et souple à la fois, la congrégation s'appuie sur une connaissance avisée de l'humain pour faire naître aux responsabilités. Elle peut être pour chacun le lieu de

l'interpellation, de la prière, du pardon, de l'engagement et forme les chrétiens zélés nécessaires à l'Eglise.

2.2.3. Une autre caractéristique est la disposition à entrer dans un processus de formation et de progrès.

La générosité de la démarche d'entrée implique le désir de progresser.

Car Chaminade met la barre très haut pour ses disciples, tout convaincu qu'il est que l'Evangile doit être proposé et vécu "dans toute la rigueur de l'esprit et de la lettre".

Une solide formation est dispensée au congréganiste, sur les plans de la doctrine, de la prière, de l'apostolat.

Cette formation prend une forme collective, à travers les réunions, les offices, les sermons, les conférences, les retraites, et une forme personnelle sous la conduite d'un "introduit" et d'un "directeur" qui l'aide à discerner et vérifier sa conduite chrétienne.

Chaminade veut des militants audacieux, qui puissent répondre aux multiples appels du temps. A cette fin, il leur assure un soutien spirituel fort et exigeant.

Mais la Congrégation ne peut contribuer à un renouveau chrétien que dans la mesure où elle est le lieu favorisant le renouvellement intérieur, d'où l'importance d'une vie spirituelle sans cesse à approfondir.

Ce programme ménage des étapes d'engagement. Après un temps de probation, le congréganiste est invité à faire une démarche explicite. Chaminade introduit quatre devoirs dans cet engagement :

- "professer franchement et ouvertement le christianisme",
- "travailler à avoir de la religion une instruction proportionnée à son état et à ses talents",
- "être zélé pour le soutien et la propagation de la religion",
- "entretenir une vraie dévotion envers la Vierge Marie".

Mais revenons un peu sur le contenu et les fondements de ces engagements, car ils nous éclairent sur le projet spirituel de Chaminade.

2.3. Quels sont les engagements contractés par ces laïcs ?

2.3.1. Le premier consiste à se laisser saisir par le Christ et à vivre pleinement la vocation baptismale. Quand un chrétien se confie à sa direction, Chaminade l'engage à vivre en plus parfaite fidélité à son baptême.

Parce qu'il est baptisé, le chrétien est "appelé" et "envoyé".

Baptisé, il est appelé à la sainteté la plus haute. La sainteté est une exigence du baptême. Vivez comme il convient à des "saints, irréprochables dans l'amour", écrivait Paul aux chrétiens d'Ephèse (Eph 1,4).

Le baptême, la foi, voilà les piliers sur lesquels Chaminade appuie son action.

Chaminade a appris du Concile de Trente que la foi est le commencement du salut de l'homme, le fondement et la racine de toute justification. Il va développer le motif de la foi-confiance, qui sort du cœur en même temps que de l'esprit, pratique, opérante.

Dans le *Credo*, Chaminade trouve la meilleure expression de la foi chrétienne. Aussi développe-t-il pour ses disciples toute une méthode d'oraison de foi, d'oraison sur le *Symbole des Apôtres*, qui doit développer le sens de la présence de Dieu et de la vie en lui.

Car il s'agit de vivre de la foi, de l'esprit de foi, de la "foi du cœur", selon une expression qui lui est chère, cette foi qui en s'intériorisant devient conviction profonde, source d'action.

La foi est donc, dans le même temps, adhésion à une vérité et traduction en actes pour le prochain. Cette foi du cœur transforme le regard porté sur le monde. Elle en fait un regard amoureux qui, avec l'aide de la grâce, repère les signes de l'action de Dieu à l'œuvre parmi les hommes. Le chrétien en tire toutes les audaces puisqu'il est revêtu des "armes de la foi" et animé de la force de l'Esprit.

Puisqu'aussi, en méditant le *Symbole*, il a découvert Marie. "Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie et s'est fait homme." Croire au Christ, c'est découvrir aussi Marie, sa Mère. Chaminade insiste d'autant plus sur ce point que Marie va avoir dans la Congrégation une place tout à fait particulière.

### 2.3.2. Au nom et sous la bannière de Marie

Il est un trait bien spécifique de cet engagement : au nom même de Marie. Si Chaminade donne pour programme à la Congrégation d'œuvrer à la rénovation de la foi chrétienne, il lui demande de le faire d'une façon toute spéciale, en alliance avec Marie. Car Marie n'y est pas seulement célébrée, honorée, vénérée selon la bonne tradition de l'Eglise.

Chaminade aime à contempler la Vierge Marie chargée d'une mission particulière dans l'histoire du salut. Cette histoire est celle de l'alliance nouée par Dieu avec l'humanité, maintes fois brisée par l'homme et sans cesse reprise par Dieu jusqu'à l'heure de la nouvelle et éternelle alliance, définitivement instaurée par l'Incarnation de Jésus Christ et ratifiée sur la croix. Cette histoire est aussi celle d'un combat, celui de la grâce contre le péché et ses suites, combat dont Jésus est vainqueur à Pâques.

Mais Dieu a choisi une femme, Marie, pour donner Jésus au monde. Et Jésus, à tous ses mystères, a associé sa Mère. Au Calvaire, Marie a participé à son sacrifice, à son offrande absolue au Père. Là, il nous l'a donnée pour Mère et nous sommes devenus ses enfants, les "frères de son Fils premier-né".

En Marie, nouvelle Eve, s'est accomplie l'alliance du Verbe avec l'humanité. Et Marie a reçu pour toujours la grâce de faire naître Jésus au monde, de l'accompagner dans sa vie et de l'assister dans son combat.

Pour entrer dans l'alliance ainsi scellée par Dieu, le chrétien à son tour, comme Jean au Calvaire, fait alliance avec Marie, la Mère de Jésus, devenue sa propre Mère. Il se confie à elle pour être formé "dans le sein de sa tendresse maternelle à la ressemblance de son Fils Jésus." Il se consacre à son service pour donner Jésus au monde, à la génération d'aujourd'hui. Pour lui, l'apostolat n'est que le prolongement de la charité maternelle de Marie.

Mais si le chrétien se donne tout entier à Marie, Marie en retour s'offre à lui et lui confère une part de sa grâce et de sa mission. A elle sont réservées de grandes victoires.

Cet enseignement sur Marie, Chaminade le tire de l'Écriture, des écrits patristiques aussi, qu'il tient en très haute estime, à l'heure où les mauristes ont exhumé bien des trésors enfouis. Il aimera citer saint Ambroise, saint Augustin et surtout saint Bernard, chantre de la nouvelle Eve et de l'étoile qui guide les pécheurs.

Le chrétien selon Chaminade se fait ainsi le serviteur de la Vie. Les méthodes, le style apostolique seront caractérisés par les vertus maternelles de Marie : délicatesse, attention, respect profond de la liberté, foi en la possibilité du bien semé en chacun, en un mot "l'esprit de famille", selon l'expression favorite de Chaminade.

En Marie, le chrétien trouve son modèle et sa raison d'être apostolique. Le dévouement total à Marie, tel que le promeut Chaminade, est indissociable du zèle apostolique qui découle nécessairement de la foi en la vocation de Marie, choisie de toute éternité par Dieu pour coopérer au salut de l'humanité.

### 2.3.3. Le zèle missionnaire

Le zèle apostolique est un devoir pour tout baptisé. Pour Chaminade, la foi n'est solide que si elle s'affirme. Quant à la manière, c'est Marie qui ouvre au disciple le champ apostolique, en lui redisant comme aux serviteurs de Cana : "Faites tout ce qu'il vous dira."

Le laïc a des liens avec le monde par sa famille, sa profession, son histoire. C'est là son champ apostolique. Son monde concret est son champ de mission.

Ce que Chaminade écrira le 24 août 1839 aux prédicateurs de retraite et à travers eux à ses religieux, vaut déjà pour les laïcs : leur mission consiste à être "les auxiliaires et les instruments de la très Sainte Vierge dans la grande œuvre de la réformation des mœurs, du soutien et de l'accroissement de la foi, et, par le fait, de la sanctification du prochain".

Cette vue justifie l'option faite par le fondateur en faveur des jeunes. Mais nombreuses sont les activités, multiples les moyens et les voies visant à enseigner la foi et à multiplier les

chrétiens : encadrement et formation des jeunes, enseignement du catéchisme, œuvres de patronage, des petits Auvergnats – qui étaient les immigrés d'alors –, des Bons livres, visite des pauvres, des malades, des prisonniers...

Il s'agit d'"être" missionnaire, ce qui est bien plus exigeant que poser quelques actes de mission, d'être pâte et levain pour la sanctification du monde et de s'ouvrir à l'imprévu de l'Esprit pour rejoindre le plus grand nombre selon les besoins du temps.

La réalité temporelle existe. Le chrétien la prend comme elle est, avec sa couleur politique, ses contraintes économiques.

Le but de son action doit être la construction du Royaume de Dieu dans la cité des hommes.

En somme, le laïc selon Chaminade est un pragmatique, un homme d'action, mais aussi de prière, avec une foi indéfectible en la Bonne Nouvelle et en l'homme, une charité qui lui fait semer sur son chemin des œuvres de miséricorde et d'entraide, une espérance inébranlable. En même temps, son combat est tout de délicatesse, car il est missionnaire au nom de Marie. Son enthousiasme est contagieux et il reste paisible, confiant en la grâce de Dieu.

## 2.4. Fécondité dans la mission

2.4.1. La congrégation va être à la base d'un véritable renouveau religieux. Sa suppression en 1809 par Napoléon Ier n'a pas empêché ses membres de garder, voire de renforcer, leurs liens et d'approfondir leur vie chrétienne. Aussi, en avril 1814, réapparaît-elle. Et, après une nouvelle interruption pendant les Cent-Jours, l'œuvre reprend de plus belle fin juin 1815. A l'issue de ces années d'interdiction, son sens de la mission s'est encore avivé. Des filiales se créent un peu partout dans le Sud-Ouest. Et elle devient une pépinière de vocations.

En 1809 est apparu l'Etat, regroupant des congréganistes qui professent les conseils évangéliques et embrassent la vie consacrée dans le monde. Dans la tradition de l'Etat s'inscrira l'Alliance Mariale, actuel Institut séculier marianiste.

Ce qui découle de la Congrégation de Bordeaux est alors foisonnant. Les séminaires doivent leur réouverture à la Congrégation. Elle va aussi regarnir, ressusciter parfois les couvents de femmes (le Carmel entre autres), les congrégations d'enseignement (Ursulines, sœurs de Nevers) et de miséricorde.

### 2.4.2. Deux figures féminines en illustrent l'inspiration.

Du côté du Pian, Marie-Thérèse Charlotte de Lamourous (1754-1836) a rassemblé femmes, filles, enfants pour les catéchiser. Pendant la Révolution, elle cache Chaminade, puis, après le 18 fructidor (4 septembre 1797), se fait l'apôtre laïque des malades et nécessiteux. Après la fondation du rameau féminin de la Congrégation de Bordeaux,

Chaminade a sur elle des vues précises. Mais l'on demande Melle de Lamourous pour s'occuper des prostituées. Chaminade écoute la Providence. Quant à Marie-Thérèse, après avoir vaincu ses réticences, elle se met au service des filles repenties, donnant par là naissance à l'œuvre de la Miséricorde.

Dans l'Agenais, Adèle de Batz de Trenquelléon (1789-1828) a connu elle aussi l'exil avec sa famille. A son retour, elle a été saisie par l'urgence d'évangéliser les campagnes. Avec sa "Petite société", elle se dépense sans compter pour subvenir aux misères matérielles et spirituelles des pauvres qui l'entourent, organisant une "petite école", mettant tout en œuvre pour instruire et catéchiser les enfants. Après avoir été mise en relation avec G-Joseph Chaminade, elle fonde avec lui le 25 mai 1816 l'Institut des Filles de Marie, les sœurs marianistes.

2.4.3. Le désir de certains congréganistes de Chaminade de se consacrer dans la vie religieuse a aussi mûri et, le 1er mai 1817, Jean-Baptiste Lalanne confie au Père Chaminade son désir de se mettre entièrement à sa disposition et de mener la vie régulière au sein d'une communauté. L'émotion de Chaminade est à son comble. Le 2 octobre 1817 naît la Société de Marie, les religieux marianistes.

Le fondateur a beau souhaiter ne pas spécialiser trop tôt la Société naissante, elle s'impose vite dans les œuvres d'éducation. L'Alsace, La Franche-Comté appellent et l'on accourt. Les besoins sont grands, les hommes manquent, sans compter les moyens, mais l'on s'installe. Le succès ne se fait pas attendre. La pédagogie marianiste est dotée d'une grande inventivité : classes gratuites, écoles des arts et métiers, écoles conjointes, méthodes propres. On crée même des Ecoles Normales pour offrir aux instituteurs publics les ressources d'une formation religieuse et pédagogique. Mais la réaction politique interrompra le projet.

Les œuvres d'enseignement vont rester pour la Société de Marie un moyen privilégié de formation et d'apostolat, et donc d'action auprès des laïcs. On y retrouve les intuitions que Chaminade a déjà mises en œuvre lorsqu'il a fondé la Congrégation laïque. L'éducation doit atteindre toute la personne en joignant au développement des aptitudes et connaissances une forte structuration sociale et morale, avec une formation solide dans la foi et la pratique chrétienne.

Les philosophes ont prôné la liberté et la morale naturelles, Chaminade y oppose une anthropologie chrétienne. La personne doit être formée dans toutes ses potentialités, dans sa mémoire, son intelligence, sa volonté, comme le répète Chaminade, pour retrouver la ressemblance divine, à laquelle elle a été créée, et parvenir ainsi à la plénitude de son humanité. Et pour devenir un acteur constructif dans la société de demain. Pratiques, ancrés dans les réalités et les besoins du temps, l'enseignement, l'apostolat selon Chaminade veulent amener celui auquel on s'adresse à la rencontre du Christ rédempteur, au sein de l'Eglise, en union avec Marie, afin qu'à son tour il s'associe à la fécondité de l'œuvre rédemptrice.

La Révolution de juillet 1830 amène une nouvelle vague anticléricale et plus spécialement anticongréganiste. A Bordeaux, des émeutiers s'en prennent aux "enchaminadés" et à leurs biens. La situation devenant en 1831 extrêmement critique, le Père Chaminade choisit de s'éloigner de Bordeaux et se rend à Agen, au contexte plus paisible. Son absence devait durer quelques semaines. Elle se prolongera en fait pendant cinq ans, de sorte que les

œuvres bordelaises en pâtissent. La Congrégation laïque disparaît, mais ses membres continuent certaines de leurs œuvres et deviennent la Confrérie de l'Immaculée Conception.

A ses disciples, et plus particulièrement à ses religieuses et religieux, Chaminade, dans des règlements, retraites, conférences, a brossé tout un programme de vie spirituelle, notamment à travers la méthode des vertus à saveur bénédictine. La répartition tripartite entre les vertus de préparation (silence et recueillement, obéissance et support des mortifications), les vertus ou le travail d'épuration (épurer l'âme des obstacles intérieurs et extérieurs), les vertus de consommation (humilité, modestie, abnégation de soi-même, renoncement au monde), telles qu'il les propose, rappelle les traités ascétiques traditionnels. Mais, au-delà de l'effort ascétique, cette méthode invite l'homme à regarder la fin et la créature à s'élancer vers Dieu qui la recrée, jusqu'à ce que soit formé l'homme nouveau dans la plénitude de la vie d'union et de conformité à Jésus Christ.

"Deviens ce que tu es", c'est, à la suite des Pères de l'Eglise, le message que Chaminade laisse à ses congréganistes et à ses religieux.

Et la terre porte son fruit de vie. "Qu'on remonte à l'origine de toutes nos œuvres", dira en 1869 le cardinal Donnet, archevêque de Bordeaux, "le nom de Chaminade est inscrit sur chacune d'elles."

La congrégation du Père Chaminade a rempli son rôle, elle a bien été cette association de chrétiens qui s'unissent afin de vivre le christianisme dans sa radicalité, d'en révéler la valeur dans une société en profonde mutation et de multiplier les chrétiens.

### III. ENGAGER L'AVENIR : LA POSTERITE

#### 3.1. Un temps de renaissance

3.1.1. "Il faudra aller jusqu'au bout du monde, si Dieu nous y appelle", s'est écrié dès 1823 G-Joseph Chaminade. La Société de Marie, du vivant même de Chaminade, s'est implantée en Suisse, en Rhénanie. Quelques mois avant la mort du Père Chaminade, le Père Meyer est parti fonder aux Etats-Unis. Dans la deuxième moitié du dix-neuvième siècle, la Société de Marie entre en Espagne et en Italie et bientôt au Japon.

Mais qu'est devenue la Congrégation de laïcs ? Il faut tout d'abord noter des constantes : la chapelle de la Madeleine demeure un centre spirituel actif, où se développe l'action pastorale des prêtres marianistes au service de la ville. A travers œuvres et associations diverses, la tradition missionnaire et mariale s'y poursuit. Les écoles marianistes, auprès desquelles subsistent des Confréries de la Sainte Vierge, restent aussi des lieux privilégiés de transmission de la pédagogie et de la spiritualité marianistes.

Au fil des années cependant le contexte politique se redurcit en France, le paysage pastoral change. Des mouvements surgissent au sein de l'Eglise, en particulier l'Action catholique, mobilisant des énergies nombreuses. Pourtant, l'esprit marianiste ne cesse de souffler et, dans un mouvement inverse à celui des origines, l'essor des Instituts religieux marianistes va entraîner, à partir des années [19]50, un renouveau des fraternités.

Dans les années 1950-1960, notamment sous l'influence des Pères Armbruster et Roelens, l'idée d'une vocation laïque marianiste réapparaît. Des groupes de laïcs prennent le nom de "Fraternités marianistes", éditent une revue mensuelle *Vie et Fraternité Marianistes*. C'est alors le début d'une aventure, qui va, tout comme pour Chaminade aux premiers jours de la Congrégation, être placée sous le signe d'un retour aux origines. Ce retour aux origines va s'accomplir dans la structuration des fraternités, mais aussi dans la découverte des textes. Car, au moment où ces groupes sont mis en route, on entreprend de rassembler, éditer les textes de Chaminade en vue de retrouver les intuitions fondamentales qui doivent inspirer l'action et la mission.

3.1.2. Les fraternités se multiplient, avec une large ouverture sur les jeunes. Elles se dotent de structures nationales, régionales. Elles définissent un programme, avec les "cinq piliers" : approfondissement de la foi, prière, amour filial envers Marie, apostolat, vie fraternelle, qui reprennent les engagements du congréganiste du temps de Chaminade.

Dans les années 90, est mise en avant la nécessité d'aller vers le large, là où l'Eglise de ce temps ne cesse d'appeler. Cette ouverture au monde, à un moment où "la maison des fraternités" paraît maintenant consolidée, s'accompagne d'une responsabilité croissante accordée aux laïcs. Chaque année sont proposées des *Estivales*, transposition des retraites annuelles. En 1995 se réunissent les premières *JoAdes*, rassemblement des quatre branches de la Famille Marianiste.

3.1.3. Les Marianistes sont maintenant présents sur quatre continents et dans une quarantaine de pays. La présence laïque marianiste à travers le monde est bien une réalité, riche, mais multiple, et dont il convient d'harmoniser les pratiques. La rencontre de Santiago, en 1993, a été à la fois une prise de conscience et un indiscutable renforcement de cette réalité. Désormais, les fraternités sont, sous la dénomination de Communautés Laïques Marianistes, organisées à l'échelle internationale et, au cours de leurs rassemblements internationaux qui se tiennent tous les quatre ans, se dotent de textes de référence communs.

Sur les quatre continents, les communautés laïques, en relation étroite avec les communautés religieuses, animent des œuvres diverses et multiples, comme aux premiers temps de la Congrégation et, par leurs engagements dans les structures diocésaines, la vie caritative, surtout auprès des plus pauvres, la vie politique, la vie professionnelle ou culturelle, veulent continuer à donner le Christ au monde.

Une vision collégiale des rapports entre Instituts religieux et communautés laïques est apparue, l'image d'une Famille. Cette vision doit beaucoup à l'ecclésiologie du Concile Vatican II. Car l'ecclésiologie de communion, fondée sur l'Ecriture et mise en honneur dans

l'Eglise primitive, est l'idée centrale des documents de Vatican II. De ce Concile, comme de textes ultérieurs du Magistère, les fraternités ont reçu une ample confirmation.

### 3. 2. La reconnaissance par les textes du Magistère

3.2.1. Le Concile Vatican II révèle le caractère prophétique de bien des intuitions de Chaminade. Il confirme en premier lieu le charisme marianiste en mettant en lumière le rôle de Marie dans le mystère du Verbe incarné et de son Corps mystique (*Lumen gentium*, 8). Mais il confirme aussi, en soulignant le rôle et la dignité des laïcs (*Lumen gentium*, 4), la méthode adoptée par Chaminade. Un autre texte du Concile, le Décret sur l'apostolat des laïcs *Apostolicam actuositatem*, en montrant le Christ, source et origine de tout apostolat de l'Eglise, redit combien la fécondité de l'apostolat des laïcs dépend de leur union vitale avec le Christ. Et ce Décret confirme le principe retenu par Chaminade en disant l'importance des mouvements de spiritualité – tous ces thèmes seront repris et approfondis dans des exhortations apostoliques ultérieures.

Le Concile Vatican II confirme le charisme marianiste, avec la Constitution dogmatique sur l'Eglise *Lumen gentium*, du 4 décembre 1963. Le chapitre huit célèbre Marie intégralement livrée à la personne et à l'œuvre de son Fils, et devenue, dans l'ordre de la grâce, la Mère et le modèle de l'Eglise.

3.2.2. Le Concile confirme aussi, dans le chapitre quatre de *Lumen gentium*, le rôle et la dignité des laïcs.

"La vocation propre des laïcs consiste à chercher le règne de Dieu précisément à travers la gérance des choses temporelles qu'ils ordonnent selon Dieu. [...] Ils sont appelés par Dieu pour travailler comme du dedans à la sanctification du monde, à la façon d'un ferment, en exerçant leurs propres charges sous la conduite de l'esprit évangélique, et pour manifester le Christ aux autres avant tout par le témoignage de leur vie, rayonnant de foi, d'espérance et de charité." (§ 31).

3.2.3. Une dizaine d'années après le Concile, Paul VI, avec l'exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi* du 8 décembre 1975, après avoir redit que Jésus lui-même, Evangile de Dieu, a été le tout premier et le plus grand évangéliste, voit dans l'évangélisation la vocation propre de l'Eglise. Il souligne l'importance des communautés ecclésiales de base, qui sont "un lieu d'évangélisation au bénéfice des communautés plus vastes, spécialement des

Eglises particulières, et une espérance pour l'Eglise universelle" (§ 58). Les fraternités sont par là de nouveau confirmées dans leur principe.

En 1988, avec l'exhortation apostolique *Christifideles laici*, Jean Paul II réaffirme la place originale et irremplaçable des fidèles laïcs dans l'annonce de Jésus Christ et de l'Évangile et confirme la nécessité de leur apostolat. "Par eux, l'Eglise du Christ est présente dans les secteurs les plus variés du monde, comme signe et source d'espérance et d'amour" (§ 7).

"Au seuil du troisième millénaire, l'Eglise tout entière, pasteurs et fidèles, doit sentir plus fortement la responsabilité qu'elle a d'obéir au commandement du Christ : 'Allez dans le monde entier et prêchez l'Évangile à toutes les créatures' (Mc 16, 15), et de prendre un nouvel élan missionnaire. *A l'Eglise est confiée une entreprise de grande envergure, exigeante et magnifique : celle d'une nouvelle évangélisation, dont le monde d'aujourd'hui a un immense besoin.* Les fidèles laïcs doivent se sentir partie prenante dans cette entreprise, appelés qu'ils sont à annoncer et à vivre l'Évangile, en servant la personne humaine et la société dans tout ce que l'une et l'autre présentent de valeurs et d'exigences." (§ 64).

Benoît XVI a insisté, notamment dans son exhortation apostolique *Verbum domini, La Parole du Seigneur*, du 30 septembre 2010, sur la nécessité de redonner vigueur dans l'Eglise à la conscience missionnaire et sur la responsabilité de tous les baptisés dans l'annonce de la Parole de Dieu, comme conséquence de leur baptême.

"La mission de l'Eglise ne peut être considérée comme une réalité facultative ou optionnelle de la vie ecclésiale. Il s'agit de laisser l'Esprit Saint nous configurer au Christ même, en participant ainsi à sa mission : 'de même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie' (Jn 20, 21), de manière à communiquer la Parole par toute notre vie. La Parole elle-même nous envoie vers nos frères : c'est la Parole qui illumine, purifie et convertit ; nous ne sommes, nous, que des serviteurs." (§ 93). "La mission d'annoncer la Parole de Dieu est le devoir de tous les disciples de Jésus Christ, comme conséquence de leur baptême. Aucun croyant dans le Christ ne peut se sentir étranger à cette responsabilité qui provient de l'appartenance sacramentelle au Corps du Christ... L'Eglise, comme mystère de communion, est donc tout entière missionnaire et chacun, selon son état de vie, est appelé à donner une contribution décidée à l'annonce chrétienne." (§ 94).

Les textes du magistère ont dit la justesse des intuitions de Chaminade et confirmé ses vues sur le laïc, sa spiritualité, sa méthode apostolique, ainsi que sa nécessité pour le monde de ce temps.

### 3.3. La reconnaissance d'un charisme

3.3.1. Une autre confirmation est donnée aux fraternités, celle de leur reconnaissance comme Groupement de Vie Evangélique (G.V.E.). Les G.V.E. sont des fraternités de laïcs vivant la foi selon la spiritualité d'un fondateur religieux dans un esprit fraternel et communautaire pour un engagement spécifique dans l'Eglise. En 1980, les Fraternités marianistes sont officiellement admises en leur sein.

Le religieux, en s'engageant de façon plus radicale dans la voie des conseils évangéliques, témoigne du caractère eschatologique de l'Eglise. Le laïc participe à la spiritualité du fondateur dans les contraintes de la vie séculière. A travers la diversité des vocations, est révélée dans l'Eglise-Communion l'infinie richesse du mystère du Christ.

Dieu, incarné en Jésus Christ, est l'infinie perfection. Et c'est l'Eglise tout entière qui reflète le mieux la perfection initiale. Les fondateurs ont, selon leur charisme propre, cherché à vivre un aspect particulier de l'Evangile. Les G.V.E. illustrent quelques-unes des multiples facettes de la sainteté de l'Eglise et soulignent l'esprit commun de chaque famille spirituelle.

3.3.2. Le 25 mars 2000, au cours de l'année jubilaire célébrant les cent cinquante ans de la mort de Chaminade et préparant sa béatification proclamée le 3 septembre 2000, est promulgué par le Vatican le Décret de reconnaissance des CLM. Celles-ci sont officiellement reconnues en tant qu'Association privée internationale de fidèles et leurs statuts approuvés.

3.3.3. Aux membres des CLM, après ce Décret de reconnaissance, Chaminade redirait très probablement ce qu'il a dit à ses religieux dans sa *Lettre* du 24 août 1839, après l'approbation par le Pape Grégoire XVI des Instituts religieux marianistes :

"Notre œuvre est grande, elle est magnifique. Si elle est universelle, c'est que nous sommes les missionnaires de Marie qui nous a dit : 'faites tout ce qu'il vous dira !'"

Pour promouvoir la nouvelle évangélisation et lui donner une nouvelle impulsion, Benoît XVI nous propose de vivre dans quelques mois une année de la foi (11 octobre 2012 - 24 novembre 2013). Aussi, en relisant l'œuvre réalisée par le Fondateur des Marianistes, nous ne marquons pas véritablement une clôture, mais plutôt une étape dans le processus d'écoute et de discernement de l'appel à la nouvelle évangélisation.

Au terme de 250 ans d'histoire, le charisme de G-Joseph Chaminade apparaît dans toute sa vigueur et son actualité. Chaminade a été un homme de foi, un de ces "martyrs" et de ces "saints", comme le confirment les historiens, qui ont permis au catholicisme, notamment bordelais, de retrouver après la tourmente révolutionnaire un réel essor. Il a longuement contemplé le Verbe de Dieu, qui s'est fait Fils de Marie pour sauver toute l'humanité, toute la création. Il a été convaincu de la place éminente et du rôle dynamique de Marie dans la vie du Christ et de l'Eglise. Il a été habité par le souci de la mission qu'il voyait comme une participation à la mission de Jésus et de Marie. Cette mission, qui prend sa source dans

l'amour infini du Père, Chaminade a voulu la partager avec ses disciples, à commencer par les laïcs. "Vous êtes tous missionnaires", leur répétait-il.

Dans une société multiple, diverse, où la vision de l'homme et surtout celle de Dieu se transforment, où l'humanité, enrichie par les forces positives de progrès, voit toutefois "pâlir la foi et fuir la vertu", il a voulu placer des veilleurs, des éveilleurs de foi, dont la parole soit une expression de la Révélation. A ses congréganistes il a montré que vivre et enseigner l'Évangile était la conséquence du baptême et la logique de l'amour. Il leur a fait découvrir qu'en devenant disciples de Jésus Christ ils s'engageaient à l'imiter dans son chemin d'incarnation et dans son œuvre de rédemption.

La similitude d'intuitions entre la pensée de Chaminade et les textes récents de la Tradition de l'Église sont pour la Famille Marianiste motif d'action de grâce et d'espérance. Dans sa circulaire n° 4 du 12 septembre 2010, intitulée *Connaître, aimer et suivre le Fondateur*, le Père Manuel José Cortés, Supérieur Général de la Société de Marie, dit la nécessité d'approfondir la connaissance et le vécu du charisme propre. Et il parle d'une "mémoire qui nourrit la fidélité à l'esprit du fondateur, à ses visées apostoliques, à l'exemple de sa sainteté". Mais il ajoute qu'"il ne suffit pas d'une connaissance historique de ce que le fondateur a vécu". Il faut une "mémoire vivante, actualisée, qui puisse développer une véritable affinité spirituelle". Et il conclut : "Finalement, ce dont il s'agit, c'est de continuer ici et maintenant à répondre à l'Esprit, comme il a répondu lui-même."

Au terme de vingt-cinq décennies, rendons grâce pour la foule de témoins, connus et inconnus, qui nous ont légué la tradition marianiste. Puissent les disciples et amis de G-Joseph Chaminade continuer à retrouver l'esprit des origines pour le transmettre au cœur d'un monde, où l'Église doit relever bien des défis, notamment celui de la nouvelle évangélisation ! Qu'ils soient ainsi les révélateurs, la mémoire vivante de l'amour invincible du Dieu Trinité pour notre humanité !

Bordeaux, 20 janvier 2012

Monique Bouic